

# L'ASPECT INTERCULTUREL DES BILDUNGSROMANE ALLEMAND ET AFRICAÏN : LE CAS DE DIE BRÜCKE VOM GOLDENEN HORN DE SEVGI EMINE ÖZDAMAR ET LE REGARD DU ROI DE CAMARA LAYE

**Brou Erick Molière KOUAKOU**

*erickmolierekouakou@gmail.com*

## Introduction

La mobilité, à savoir les rencontres aussi bien socio-économiques que socio-culturelles n'ont cessé d'influencer la vie en société ; les sciences humaines de façon générale en ont fait et continuent d'en faire un théâtre central de leurs études. Alors que ce phénomène préoccupe quotidiennement les sociologues et les anthropologues, l'on assiste, dans le monde littéraire, à la narration d'expériences dotées de perspectives culturelles et linguistiques différentes. Cette révolution, du moins ces rencontres ont suscité le concept de l'interculturalité et la littérature interculturelle d'où est tiré le *Bildungsroman*<sup>1</sup> interculturel.

L'interculturalité a très tôt trouvé une place prépondérante dans les débats sociétaux du XXI<sup>e</sup> siècle, ceci, à cause du caractère globalisant du monde actuel. Rappelons de prime abord que la notion 'interculturalité' est l'association des termes *inter* qui veut dire « entre », et *culture*, que Terry Eagleton conçoit comme un ensemble de valeurs, de

---

<sup>1</sup> Composé des noms « Bildung » et « roman », reliés par le « s » exprimant le génitif, c'est-à-dire l'appartenance, *Bildungsroman* pourrait être littéralement traduit par « roman de 'Bildung' ». Le *roman* peut être défini de façon succincte comme un genre littéraire désignant un récit fictif plus ou moins long rédigé en prose. Quant au terme allemand *Bildung*, il est en effet, traduit par le dictionnaire unilingue allemand *Langenscheidt* comme: « Das (durch Erziehung) erworbene Wissen und Können auf verschiedenen Gebieten » (Le savoir et la connaissance acquis sur tous les plans), ou encore « Der Prozess, bei dem ein Mensch (durch Erziehung und Ausbildung) Wissen und Können auf verschiedenen Gebieten erwirbt » (Le processus dans lequel l'on acquiert (à travers l'éducation et la formation) le savoir et la connaissance dans différents domaines). À y regarder, *Bildung* est donc le processus par lequel l'on acquiert le savoir ainsi que des capacités d'action dans différents domaines. Ce concept allemand révèle l'idée de perfectionnement, de développement des potentialités, de l'évolution de l'être humain. Ainsi, *Bildungsroman* est le roman dont la narration fait la promotion de la formation des aptitudes, du caractère de l'être humain, souvent de l'état d'enfance à l'état de maturité, à travers sa narration. Si certains penseurs de la littérature francophone préfèrent traduire cette notion, nous préférons garder la version originelle *Bildungsroman*, vue la grande confusion qui existe entre leurs tentatives de traduction en Français que son « roman d'apprentissage », « roman de formation », « roman d'éducation »

coutumes, de mœurs, de convictions et de pratiques qui définissent la manière de vivre d'un peuple.<sup>2</sup> L'on comprend par cette association que l'interculturalité fait allusion à une situation de rencontre de deux ou de plusieurs cultures différentes, ainsi qu'à leur symbiose. Cette harmonie créée par les différentes cultures est caractérisée d'interculturelle à partir du moment où ces entités distinctes s'acceptent, échangent et forment une communauté où les différences sont mises en minorité en faveur d'une communication, d'une unité réussie. Ainsi, surgit dans des narrations des *Bildungsromane* un nouveau savoir, une nouvelle manière de penser, de pratiquer, voire de vivre des protagonistes qui assure l'harmonie entre les cultures. Fort de ce constat, nous-nous sommes posé la question suivante : comment se manifeste le *Bildungsroman* interculturel ? Autrement dit, quelles attitudes dans le processus de formation ou d'apprentissage des personnages principaux de ces romans peuvent être caractérisées d'interculturelles ? Telle est la problématique qui sera traitée dans le présent article.

Ainsi, dans les différentes parties qui suivent, nous présenterons, en premier lieu, la littérature interculturelle et le *Bildungsroman* interculturel. Ensuite, à travers la narratologie et de l'herméneutique interculturelle, approches qui nous aideront aussi bien au niveau de la forme que du fond, nous analyserons *Die Brücke vom Goldenen Horn* (1998) de Sevgi Emine Özdamar et *Le regard du roi* (1975) de Camara Laye comme *Bildungsromane* interculturels dans les littératures allemande et négro-africaine francophone.

## 1. Définition de la littérature interculturelle

Si par « interculturel » ou « interculturalité » on entend une situation dynamique intermédiaire ou un chevauchement entre deux ou plusieurs cultures qui sont étrangères l'une à l'autre, alors littérature interculturelle signifie une littérature qui émerge dans la sphère d'influence de différentes cultures et littératures, et qui y demeure liée aux réalités telles que l'acceptation, l'échange, la fusion, etc.<sup>3</sup> En d'autres termes, il s'agit d'œuvres thématiques les rencontres entre cultures, leur mélange faisant des critiques et des propositions face aux défis culturels

---

<sup>2</sup> Terry EAGLETON, *Was ist Kultur?* Munich, C. H. Beck, 2001, p.51.

<sup>3</sup> Karl ESSELBORN, *Interkulturelle Literaturvermittlung zwischen didaktischer Theorie und Praxis*, Munich, IDICIUM, 2010, p. 282.

tels que l'intégration, l'assimilation, etc. La littérature interculturelle réfléchit à cette mise en confrontation entre 'ce qui est soi' (das Eigene) et ce qui est 'étrange à soi' (das Fremde), entre l' 'altérité' (die Alterität) et l' 'étrangéité' (die Fremdheit).<sup>4</sup> Elle permet non seulement aux autochtones d'appréhender leur propre identité culturelle dans la perception et la position des allogènes et vice-versa, mais aussi propose-t-elle des pistes culturelles pouvant susciter ou aider à une certaine compréhension ou bien à des résolutions de crises identitaires. Michael Hoffman abonde dans le même sens et souligne que cette littérature interculturelle est un cadre d'échange entre différentes cultures et un endroit de réflexion critique des esquisses collectives du soi.<sup>5</sup>

Des histoires littéraires, Karl Esselborn relève différents niveaux d'interculturalité qui sont l'interculturalité linguistique (mélange de langues ou textes plurilingues), l'interculturalité thématique (migration, exil, expériences à l'étranger), la biographie interculturelle des auteurs, les expériences individuelles interculturelles, l'interculturalité contre l'intercollectivité, c'est-à-dire les différences culturelles qui ne sont pas à confondre avec les différences entre les classes sociales.

Parmi ces histoires littéraires qui traitent aussi des thèmes comme la quête identitaire, l'émancipation ainsi que la recherche de la liberté entre différentes cultures, l'on identifie le *Bildungsroman* et, particulièrement, le *Bildungsroman* interculturel. Aussi bien dans la littérature allemande que dans celle de l'Afrique subsaharienne francophone, il est d'une importance capitale dans le traitement de la thématique de l'interculturalité. Mais qu'est-ce qu'un *Bildungsroman* interculturel,

## 2. Définition du *Bildungsroman* interculturel

Sont appelés *Bildungsromane* interculturels, ces récits romanesques traitant du développement ou de l'évolution de la personnalité, à travers l'initiation, l'éducation, la formation, donc la « Bildung » et qui regorgent des traits caractéristiques de l'interculturalité. Ortrud Gutjahr définit ce type de romans en mentionnant l'apprentissage d'une nouvelle langue par le protagoniste, qui représente une des premières conditions de la

---

<sup>4</sup> Michael HOFMANN / Lulia-Karin PATRUT, *Einführung in die interkulturelle Literatur*, Darmstadt, WBG, 2015, p. 8.

<sup>5</sup> *Idem*, p. 7.

construction de son identité. Elle parle aussi des tentatives de socialisation ou d'intégration à travers l'acceptation, l'assimilation d'une nouvelle culture et des formations offertes, pour la plupart, par la société d'accueil, en vue de faciliter cette socialisation.<sup>6</sup>

Le *Bildungsroman* interculturel se reconnaît aussi à travers des traits métaphoriques bien spécifiques que l'on peut aisément détecter dans la narration. Nous découvrons tout d'abord la métaphore du lieu.<sup>7</sup> Dans la narration, le lieu où se retrouve le protagoniste migrant est présenté comme un intervalle (Zwischenraum) qui donne l'impression de localiser ce dernier dans un monde que Homi Bhabha appelle 'tiers espace' (dritter Raum), situé entre celui que le migrant vient de quitter et celui qui l'accueille. Son entendement n'est visiblement plus attribuable à sa culture d'origine ni à celle qu'il rencontre. L'on pourrait décrire sa personnalité ou son identité comme étant hybride.<sup>8</sup> Du récit du *Bildungsroman* interculturel, nous soulignons aussi la confluence des langues qui en engendrent une particulière qui sert de moyen d'expression au protagoniste migrant. Gutjahr va, d'ailleurs, plus loin et soutient que cette langue est la plupart du temps celle de la réflexion du protagoniste.<sup>9</sup> Il y a aussi la métaphore de la mobilité, qui se réfère au déplacement physique et mental ; cette métaphore fait allusion à la lecture qui favorise la découverte d'autres identités culturelles. Cette mobilité dans les récits symbolise l'évolution et l'épanouissement des dispositions naturelles du personnage, en relevant ses défis dans la confrontation avec les cultures étrangères et la manière dont ce dernier se crée des alternatives pour embrasser sa nouvelle société et d'autres formes d'expressions artistiques.

Dans le récit, s'immisce aussi la narration de la culture d'origine, accompagnée des souvenirs (d'enfance). À travers une sorte de retour et recours à la mémoire, le protagoniste raconte des faits passés ayant bouleversé sa vie ou celle de sa famille, voire de son pays d'origine. Le faisant, il ne manque pas le volet culturel qui constitue l'originalité même du récit. Dans la lecture interculturelle du *Bildungsroman*, nous reconnaissons aussi la description picaresque ou naïve des faits. Il s'agit,

---

<sup>6</sup> Ortrud GUTJAHR, *Einführung in den Bildungsroman*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2007, p. 69.

<sup>7</sup> *Idem*, p. 70.

<sup>8</sup> Brou Erick Molière KOUAKOU, *Identitätsbildung in der Migrationsliteratur*, 62 pages, mémoire de Master, Norderstadt, Editions Universitaires Européennes, 2019, p. 58.

<sup>9</sup> Ortrud GUTJAHR, *op. cit.*, p. 70.

en effet, de la narration de faits culturels non connus ou non maîtrisés que se plaît à décrire le protagoniste-narrateur, sans forcément les décrier ou les apprécier. Micheal Hofmann ajoute, d'ailleurs, que pour dénoncer une réalité, le narrateur se sert d'un regard subversif, grotesque et comique.<sup>10</sup>

Dans ses recherches sur l'interculturalité dans la littérature en général, Karl Esselborn fait une catégorisation des domaines d'analyse des œuvres interculturelles. Il évoque, entre autres, l'idée d'une culture dynamique en perpétuel changement, une critique de soi ou la réflexion de sa propre culturalité, la notion de l'hybridité ou l'existence et l'interaction de plusieurs culture, la double vision, c'est-à-dire la perception à partir du regard d'allochtone et d'autochtone à la fois. Pour montrer l'aspect interculturel du *Bildungsroman*, nous allons prendre en considération cette catégorisation, pas moins herméneutique, proposée par Karl Esselborn en y ajoutant d'autres d'ordre général. Pour ce faire, nous procéderons à l'analyse de *Die Brücke vom goldenen Horn*, viendra ensuite celle de *Le regard du roi*.

### 3. De l'analyse des *Bildungsromane* interculturels

Notre choix des deux livres comme *Bildungsromane* interculturels se justifie par la présence, non seulement, de critères de *Bildungsroman*, mais aussi de traits de récits interculturels. Les écrits de ces auteurs pluridimensionnels s'inscrivent, par ailleurs, sur la liste des récits piliers de la littérature de la migration. Michael Hofmann soutient, d'ailleurs, qu'Özdamar a réussi, avec son langage et les imageries particulières d'écriture, à emmener à la littérature allemande à mettre en valeur de nouvelles dimensions.<sup>11</sup> Débutons l'analyse par le *Bildungsroman* interculturel d'Özdamar.

#### 3.1. *Die Brücke vom Goldenen Horn*

*Die Brücke vom Goldenen Horn* est la suite (auto)biographique, sans rupture, directe de *Das Leben ist eine Karawanserei* qui relate le début du processus de la construction de la personnalité de la protagoniste dans la société turque. Cette créativité et mise en scène de sa vie dans le roman

---

<sup>10</sup> Michael HOFFMANN, *Interkulturelle Literaturwissenschaft; Eine Einführung*, Munich, Wilhelm Fink, 2006, p. 216.

<sup>11</sup> Michael HOFMANN/ Lulia-Karin PATRUT, *op. cit.*, p. 115.

peut être attestée par les changements divers de rôles, la flexibilité ou la facilité de la protagoniste à s'adapter aux circonstances ; on dirait l'assemblage de différentes histoires de vie de différentes personnes en différentes situations. Faisant mention d'échanges culturels entre différents pays et diverses idéologies mises à nu à travers les voyages entrepris et les rôles alternés de personnages interprétés, et surtout de la quête de la perfection personnelle, ce roman ne peut qu'être nécessaire à cette analyse de l'interculturalité du *Bildungsroman*.

Un caractère interculturel que propose la protagoniste est décelé dans les débuts du roman : il s'agit de la métaphore de la loupe.<sup>12</sup> Elle souligne ainsi la qualité d'observateur que le migrant doit avoir dans sa quête d'identité. La loupe qui agrandit l'image des choses pratiquement insaisissables, représente ainsi la qualité de la disposition au changement dont doit faire montre le migrant pour développer des compétences interculturelles, afin de saisir véritablement l'identité culturelle des autochtones et réussir son intégration.

En Allemagne, loin des perceptions, des enseignements et de l'influence culturels de sa famille ou de sa ville, la protagoniste fait ses propres expériences, aussi bien sociales, politiques, linguistiques que culturelles. L'on a, d'ailleurs, l'impression que sa présence en Allemagne contribue au renforcement de sa capacité d'observation et de compréhension. Comparant le comportement de jeunes Allemands à celui des Turcs, elle est, par exemple, ébahie par l'attitude des Allemands à porter et être plus accrochés aux sacs à mains de leurs compagnes qu'à la fiancée elle-même.<sup>13</sup> Le talent pointu d'observatrice dont notre protagoniste fait maintenant preuve, ne lui permet pas de découvrir que la culture allemande, elle peut aussi apprécier sa propre culture turque : elle remarque que les Turcs se mettent toujours ensemble, qu'ils ont du mal à utiliser le 'Je' à la place du 'Nous'.<sup>14</sup> La protagoniste montre ainsi sa capacité d'une double perception, dans la mesure où elle opte pour la position de miroir déformant et reflète les deux différentes cultures, l'une basée sur l'affirmation de soi et l'autre sur la pratique de la collectivité. Dans sa critique stéréotypée de la culture allemande, elle utilise l'air

---

<sup>12</sup>Sevgi Emine ÖZDAMAR, *Die Brücke vom Goldenen Horn*, 3e édition, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 2008, p. 16.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 39.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 45.

aphoristique ou humoristique, car animée d'une perception interculturelle, donc flexible.

La protagoniste construit aussi son identité à travers l'assimilation de la nouvelle langue qu'elle apprend. Par ailleurs, sa mère estime qu'« eine Sprache ist ein Mensch, zwei Sprachen sind zwei Menschen » et le père renchérit en disant de sa fille ce qui suit: « Jetzt ist sie eine türkische Nachtigall und zugleich ein deutscher Papagei. »<sup>15</sup> Les parents insinuent ainsi que la langue incarne une identité, une personnalité. En la parlant, ou, du moins, en l'apprenant, l'on acquiert cette identité que couve la langue. En effet, si certains migrants se montrent hostiles ou se lassent très tôt de la maîtrise de la langue de leur société d'accueil, il n'en est pas ainsi pour notre protagoniste. Elle s'engage à fond dans l'apprentissage de la langue allemande, en apprenant, tout d'abord, par cœur les titres de journaux, participant aux programmes du directeur de foyer, en prenant des cours à l'Institut-Goethe, pour aboutir au rôle d'interprète dans la cité des femmes de l'entreprise Siemens.<sup>16</sup> L'utilisation de la métaphore du « perroquet », oiseau connu pour son intelligence mimétique ainsi que son bavardage, caractérise à juste titre la maîtrise de la langue allemande non seulement, mais aussi de l'incarnation de sa spécificité. En relatant dans son processus de formation la brève histoire du migrant turc Hamza, qui est préoccupé par la recherche d'une femme allemande afin d'en tirer les privilèges, entreprise qui échoue d'ailleurs<sup>17</sup>, la protagoniste-narratrice rehausse l'exemplarité de son caractère dans le processus d'intégration dans une société d'accueil, processus basé sur l'imitation, l'apprentissage de la langue et l'assimilation de son identité.

Un symbole interculturel très significatif est décrit dans la perte de virginité de la protagoniste. En effet, alors que les hommes, majoritairement turcs, avec lesquels elle avait tenté de se défaire de son « Diamant »<sup>18</sup> refusaient d'être coupables de la perte de son honneur de femme, la protagoniste, quant à elle organise maintes occasions pour se libérer de cet état, qui ferait d'elle encore une enfant.<sup>19</sup> Cette histoire

---

<sup>15</sup> « Une langue est un être, deux langues sont deux êtres. »; « Un rossignol turque et un perroquet allemand. » (Notre traduction) *Ibid.*, p. 179.

<sup>16</sup> *Die Brücke vom Goldenen Horn*, *op. cit.*, p. 110.

<sup>17</sup> *Idem*, p. 48.

<sup>18</sup> « Diamant », terme utilisé dans le roman *Die Brücke vom Goldenen Horn*, pour désigner la virginité de la protagoniste, pp. 123, 128.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 121.

thématise deux types de personnalités dans ce *Bildungsroman* interculturel. D'un côté, les hommes turcs, traditionalistes et conservateurs, soumis aux règles rigides de la tradition et de la religion qui ne permettent pas à la jeune fille d'avoir des rapports sexuels avant le mariage, et de l'autre côté, la protagoniste qui cherche, par tous les moyens, l'occasion de se défaire de son « diamant. » L'on comprend, par cette image, que la sexualité, en effet, est un élément fondamental dans la perception de la culture turque. Michael Hofmann en ajoute à cette idée, en signifiant que la pratiquer c'est exprimer son désir de liberté et d'autodétermination.<sup>20</sup> Par cette obstination, la protagoniste insinue que se défaire de ce diamant est un moyen important d'émancipation et, surtout de libération de la perception conservatrice islamique turque. Il s'agit, ainsi, pour la protagoniste de créer les conditions pour obtenir sa liberté. À cet effet, elle livre cet honneur à un jeune Espagnol, pendant une visite à Paris. L'on remarque ainsi le 'Dritter Raum', si important dans le processus de constitution de la personnalité de notre protagoniste. Elle ne 'se donne' enfin de compte ni à un Turc, ni à un Allemand dont elle est sensée connaître les cultures, mais plutôt à un Espagnol parisien, dont elle ignore les traditions. Ce qui constitue, d'ailleurs, une sorte de provocation respectueusement à la jeunesse turque et à la jeunesse allemande.

Cette narration dans le *Bildungsroman* thématise aussi le processus d'hybridation dans la migration. Car, l'aptitude à utiliser la sexualité comme moyen d'autonomisation n'est attribuée ni à la culture allemande, ni à la culture turque-musulmane. En plus de l'hybridation, il faut mentionner que le processus de formation qui s'étend jusqu'à Paris, avec l'insertion d'un Espagnol, peint la dimension globale qu'a le *Bildungsroman* interculturel. Par ailleurs, différentes cultures européennes y sont convoquées et mises en symbiose. La relation amoureuse qui naît entre la protagoniste et cet Espagnol est aussi une critique aux thématiques de la sexualité et de l'amour qui sont redéfinies dans la perception interculturelle. La perception interculturelle s'écarte ainsi du harcèlement et de l'oppression sexuel, puis promeut une liberté vis-à-vis des règles rigides et effrayantes de la sexualité. Quant à l'amour ou à la question érotique, il doit faire fi des frontières religieuses, morales, ethniques, donc culturelles. Cette abolition des frontières culturelles est aussi rehaussée

---

<sup>20</sup> Michael HOFMANN, *Interkulturelle Literaturwissenschaft, op. cit.*, p.223.



dans la formation intellectuelle ou dans la culture générale de la protagoniste.

La flexibilité, cette sorte d'hybridité dans la personnalité du personnage, est aussi comparable au langage d'écriture et de narration, qui rend ce *Bildungsroman* particulier, pouvant être qualifié de 'Bildungsroman des temps modernes'. Écrit en allemand, décrivant les cultures turque et allemande, la narration est pleine d'images intéressantes que, dans son statut hybride, seule la narratrice sait rendre. En plus de l'allemand familier et accessible à tous, Özdamar emploie un langage vivant, permettant au lecteur de se sentir, nettement, présent dans les scènes ou, au moins, d'avoir un regard partout dans l'histoire. Elle ne choisit pas les mots ni les textes adéquats pour l'objectif du récit ; comme un souffle, elle les laisse sortir et donne le soin au lecteur de les apprécier, ce qui fait de ce livre un objet de discussion intéressant, car, se proposant à maintes perspectives. La narratrice ne manque pas d'utiliser des paraboles, qui représentent un moyen de communication dans le jargon traditionnel turc. Elle utilise les paraboles suivantes dans son texte: « Das Huhn, das viel herumspaziert, kehrt nach Hause zurück mit viel Scheisse unter seinen Füßen [...] »<sup>21</sup>; « Ein Stein mit Loch wird nie auf der Erde liegenbleiben, einer hebt ihn schon auf »<sup>22</sup>; « Das Blut, das fließen muss, soll nicht in den Adern bleiben »<sup>23</sup>; ou encore cette expression utilisée par la grand-mère pour dire à sa fille de ne pas avouer tous ses secrets : « Fatma, hebe nicht so viele Steine auf, sonst triffst du Schlangen oder Skorpione. »<sup>24</sup> Cet usage, dans des contextes modernes, d'images tirées de la tradition turque, rend ce *Bildungsroman* interculturel encore plus passionnant et appelle davantage le lecteur à la réflexion sur le langage interculturel. Ce mélange et cette traduction directe de paraboles turques dans la langue allemande ne fait pas moins d'effets sur le lecteur et sur le sens du texte. Cela témoigne du regard étranger sur les réalités allemandes. En utilisant le terme « beleidigt » (outragé) qui est la signification en turque du mot « zerbrochen » (cassé) pour qualifier le

---

<sup>21</sup> « La poule qui se promène assez retourne toujours avec beaucoup de déchets sous le pied [...] » (Notre traduction), *Die Brücke vom Goldenen Horn*, op. cit., p. 179.

<sup>22</sup> « Une pierre avec un trou à l'intérieur ne reste jamais longtemps sur la terre, quelqu'un la ramasse très tôt. » (Notre traduction), *Idem*, p. 217.

<sup>23</sup> « Le sang qui coule ne reste pas dans les veines. » (Notre traduction), *Ibidem.*, p. 245.

<sup>24</sup> « Fatma, n'ai pas pour habitude de soulever les pierres, sinon tu vas rencontrer des serpents et des scorpions. » (Notre traduction), *Ibid.*, p. 234.

pont cassé, « die beleidigte Brücke »<sup>25</sup>, dans la ville de Berlin d'Après-Guerre, la protagoniste fait allusion à la ville détruite et ruinée et à ses habitants offensés. Elle constate ce phénomène, en observant ses voisins du bus berlinois, en ces termes : « [...] Unter der schwachen Sonne war Berlin eine beleidigte Stadt. Jeder guckte jeden an und dachte, meinem Nachbarn geht es besser als mir. »<sup>26</sup> Nous constatons à travers cette association de « zerbrochen » et « beleidigt » qui n'est possible que dans le contexte turc, l'originalité du langage de la protagoniste. Ce phénomène relate la faculté et la perception interculturelle de cette dernière qui décrit des réalités allemandes dans un système linguistique turc ; ce fait témoigne de la confluence fructueuse des deux identités linguistiques.

Dans sa narration du modèle de formation, Özdamar fait la promotion de la capacité de se construire une personnalité dans une société multiculturelle, elle favorise le triomphe sur les clichés, la critique de sa propre culturalité et une compétence interculturelle comme gage d'intégration réussie, ce qui rend ce roman incontournable, surtout dans l'analyse de *Bildungsromane* interculturels. Ce *Bildungsroman* interculturel de la littérature allemande étant ainsi analysé, nous présentons dans les prochaines lignes, un roman de la littérature d'Afrique subsaharienne francophone.

### **3.2. Le regard du roi**

Soulignons, pour commencer, que la nature interculturelle du *Bildungsroman* ne se laisse pas découvrir que dans la littérature de la migration allemande. Si l'on s'en tient à la définition de Benedict Anderson qui signifie que l'interculturalité est l'échange entre les cultures et le fait que les identités culturelles sont perceptibles seulement dans cet échange et dans ce mélange entre ce qui est propre à soi et ce qui est étranger<sup>27</sup>, il est juste que ce concept ne soit pas déniché uniquement dans la littérature allemande de migration. Cette dynamique et symbiose harmonieuse de plusieurs cultures différentes est aussi remarquable dans la littérature en Afrique subsaharienne francophone. L'on fait le constat

---

<sup>25</sup> *Die Brücke vom Goldenen Horn*, op. cit., p. 25.

<sup>26</sup> « [...] Berlin apparaissait comme une ville offensée sous le faible soleil. Chacun regardait l'autre et pensait : 'mon voisin a une meilleure condition de vie que moi'. » (Notre traduction), *Idem*, p. 101.

<sup>27</sup> Benedict ANDERSON, *Die Erfindung der Nation. Zur Karriere eines folgenreichen Konzepts*, Francfort sur le Main, 2005, cité par Michael Hofmann, *Einführung in die interkulturelle Literatur*, op. cit., p. 7.

de *Bildungsromane*, thématissant non seulement le perfectionnement de la personnalité du héros, mais qui décrivent aussi le caractère interculturel que revêt cette identité formée.

Remarquons d'abord que l'histoire du protagoniste de Laye ne se présente pas de façon unilatérale. Elle se déroule dans différentes sociétés et relate diverses réalités culturelles. Cette sorte de transmigration dans l'histoire imprime à l'œuvre une compréhension interculturelle. En effet, quittant le Nord pour atteindre le Sud en passant par des villes ou pays aux différentes pratiques, le protagoniste découvre non seulement les particularités, voire l'identité culturelle de ces sociétés, mais aussi prend conscience de la sienne. Traversant un territoire marqué par un aspect traditionnel tumultueux, débordant de bruits de tambours et de cris d'hommes et de femmes, Clarence semble culturellement choqué par l'apparence désordonnée et par le grand vacarme sous le soleil.<sup>28</sup> L'étonnement qu'il exprime en regardant ce monde, clarifie l'existence des deux cultures et souligne la réalité de l'altérité dans la narration. Clarence découvre effectivement, pour la première fois, cet endroit qualifié de « rue d'Afrique »<sup>29</sup>, qui témoigne nettement de la vie communautaire traditionnelle en Afrique. En avouant n'avoir jamais vu cela, le protagoniste pointe la différence entre sa culture et celle qu'il expérimente maintenant. Malgré cette différence, il ne montre aucune aversion pour la culture de ce monde à l'aspect primitif et désordonné. Il boit aussi de la boisson traditionnelle avec des gourdes traditionnelles. En relatant l'existence des deux cultures et en stipulant l'adhésion du protagoniste à certaines pratiques, le narrateur ne souligne pas que le caractère interculturel de l'histoire, mais postule, plus loin, sa vision pour la société moderne africaine.

Le *Bildungsroman* de Laye s'inscrit dans la perspective de l'interculturalité qui consiste à dépasser les faits stéréotypés, les limites traditionnelles, identitaires et sociales. En effet, pendant son parcours dans ce village au caractère traditionnel, la couleur de la peau de Clarence semble passer inaperçue. Suivant le mendiant dans la tentative de traverser ce tumulte presque impénétrable, la couleur de peau du protagoniste n'interpelle aucun habitant.<sup>30</sup> Cette vision, dans ce roman paru dans les années 50, rehausse cet ouvrage parmi les écrits

---

<sup>28</sup> Camara LAYE, *Le regard du roi*, Paris, Plon, 1954, p. 61.

<sup>29</sup> *Le regard du roi*, *op. cit.*, p. 61.

<sup>30</sup> *Idem*, p. 63.

postcoloniaux et modernes dans la littérature en Afrique subsaharienne francophone. La négligence naïve d'une quelconque répugnance face au « Blanc » colonisateur de la part des autochtones et l'adhésion de Clarence aux pratiques traditionnelles malgré les risques sanitaires qu'il court, surtout dans cette zone tropicale, donc la thématisation ouverte de cette flexibilité identitaire à travers la tendance de la relativisation, postulent l'aspect globalisant du monde actuel dans lequel toutes les frontières et les barrières sont en train d'être dépassées. Cette réalité se lit aussi dans la partie de l'histoire où Clarence est utilisé pour la conception d'enfants métisses dans le village.<sup>31</sup> Bien-que la démarche du Naba soit vue comme abus à la liberté du protagoniste, l'intérêt singulier que portent les chefs, ainsi que les femmes qui acceptent, avec empressement, d'avoir un enfant avec Clarence témoignent de l'acceptation, de l'attitude antiraciste et donc de la disparition des limites identitaires. Ce village à l'aspect bigarré est une figuration du monde postmoderne.

Par ailleurs, si Camara Laye, dans ce roman, a choisi pour protagoniste un homme hors du cadre africain, un 'Blanc', ce n'est pas fortuit. Cette 'négrification', pour employer le terme de Jingiri Achiriga<sup>32</sup>, d'un homme qui, d'ailleurs, ne s'y était pas du tout préparé auparavant, n'est ni innocente ni fortuite. Comme le démontre Michael Hofmann dans les caractéristiques d'une littérature interculturelle, Laye a l'intention de créer une certaine homogénéité culturelle entre le peuple des 'Noirs' et le peuple des 'Blanc'. L'histoire de ce protagoniste démontre ainsi que ce n'est pas que la culture du 'Blanc' qui est assimilable et est à assimiler, mais que tous les hommes ont des aptitudes à s'adapter à toutes les cultures, puisqu'en réalité elles ne sont différentes que par rapport aux limites que l'on se pose vis-à-vis d'elles. Autant l'Africain peut assimiler la culture européenne jusqu'à être qualifié de 'Blanc à la peau noire', l'Européen peut aussi profondément intégrer la société africaine et être traité de 'Noir à la peau blanche'.

Cette problématique de l'homogénéité est traitée à travers le renversement de l'histoire, montrant le protagoniste qui est accepté par un 'Dieu-Nègre' qui incarne le salut ainsi que l'amour parfait. En décrivant la personnalité du 'Noir' comme objectif d'un processus de

---

<sup>31</sup> *Ibidem.*

<sup>32</sup> Jingiri J. ACHIRIGA, *La révolte des romanciers noir de langue française*, Ottawa, Editions Naaman, 1973, p. 41.

*Bildung*, le narrateur insiste non seulement sur l'hétérogénéité des cultures ainsi que des identités, mais relève aussi que toute culture est source de perfectionnement de l'être, de formation. D'ailleurs, Hoffmann définit la culture comme l'ensemble des attitudes et traditions, langues qui caractérisent un peuple donné et qui sont soumis à un changement. Il la différencie en plus de la nature, dans la mesure où l'homme transforme la nature et établit la culture.<sup>33</sup> Laye, à travers donc cette histoire de vie, postule l'harmonie qui peut exister entre différents hommes à travers leurs cultures.

Le *Bildungsroman* interculturel de Laye ne propose pas que l'homogénéité des cultures, il critique aussi, bien entendu, ces cultures qu'il traite dans sa narration. Le premier fait remis en question est la pratique de la justice ou de la sanction infligée aux coupables. Si, pour les habitants du Sud, ce serait faire justice que de « frapper sur les fesses jusqu'à en arracher la peau », pour Clarence cette méthode est cruelle.<sup>34</sup> Cette pratique n'est pas moins comparable à celle de l'excision, des balafres excessives sur le visage, du sacrifice des vassaux infidèles au royaume, pour ne citer que ceux-ci, qui vont se dissimuler au fil de l'évolution des sociétés.

Par ailleurs, la culture de Clarence est aussi au centre de la remise en question. La critique s'applique plus spécifiquement à la 'rationalité occidentale', calquée sur une réalité palpable et visible. L'esprit positiviste n'est toujours pas le bienvenu dans l'entendement africain. Certains faits, certains secrets demeurent absolument inaccessibles à Clarence. Malgré son érudition ou son niveau d'éducation obtenu avant de s'être retrouvé en Afrique, certains mystères semblent inéluctablement clos à la force de la 'raison' du protagoniste. Alors que le mendiant reconnaît aisément, le mystérieux et invisible sentier sur lequel il conduit son hôte, le protagoniste redoute une perte, car ne voyant aucune voie. Cette incapacité de saisir l'invisible chez Clarence est critiquée par le mendiant en ces termes :

[...] Il y a des sentiers. Si vous ne les voyez pas – et pourquoi les verrez-vous ? – n'accusez que vos yeux. Un homme blanc ne peut pas tout voir ; et il n'a pas non plus besoin de tout voir, car ce pays ce n'est pas un pays de blancs. Mais, même si ce pays n'était pas le

---

<sup>33</sup> Michael HOFMANN, *Einführung in die interkulturelle Literatur*, op. cit., p. 7.

<sup>34</sup> *Le regard du roi*, op. cit., p. 168.

Sud, rien n'assure que vos yeux vous renseigneraient mieux : sur l'esplanade, vous ne pouviez pas non plus voir le palais.<sup>35</sup>

L'on constate ainsi une carence physique, qui empêche Clarence de voir la porte, et un déficit moral qui l'empêche de franchir ses limites intellectuelles. Il était, en effet, face à un « mystère difficile à saisir », face à ce 'mur' auquel tous les non-initiés font face.

Aussi, remarque-t-on la thématization d'une rencontre culturelle dans cette discussion. L'une est la culture européenne, du moins cartésienne dont la croyance ou l'évidence est basée sur l'expérience et sur le palpable, et qui se veut totalement rationnelle. L'autre, révélée par le mendiant, est basée sur des assertions spéculatives, sur la croyance naturelle ou divine. Elle est communiquée par les sentiments et les sensations. En décrivant Clarence qui plonge dans un sommeil à chaque fois qu'il est sur le point de voir le mystère s'éclaircir<sup>36</sup>, le narrateur met le doigt sur l'achoppement entre les deux cultures, et marque le processus d'assimilation que le protagoniste achève à la fin de l'œuvre.

De cette analyse qui précède, nous constatons qu'une considération interculturelle du *Bildungsroman*, aussi bien dans la littérature allemande que dans la littérature en Afrique subsaharienne francophone, est une entreprise nécessaire pour une compréhension parfaite du genre. Elle a montré que la perfectibilité de l'être n'a pas de frontières et qu'elle pourrait se faire à travers plusieurs cultures au même moment, qu'elles soient traditionnelles ou modernes, qu'elle se passe chez soi ou à l'étranger. Ainsi l'on pourrait affirmer que le *Bildungsroman* interculturel est un genre qui renforce le dynamisme de la littérature mondiale, dans la mesure où, au-delà de favoriser la perfection individuelle de l'esprit humain, il fait la promotion d'une homogénéité de ces identités individuelles et de toutes les cultures humaines.

Avec une personnalité, vile et loin de son monde natal, Clarence réussit quand même à se former en assimilant de nouvelles habitudes culturelles et identitaires dans son monde d'accueil. Traitant de façon générale ces thématiques de rencontres culturelles, le narrateur fait visiblement acquérir au protagoniste de nouvelles vertus, nécessaires pour sa réalisation. De sa formation, l'on fait la lecture de plusieurs

---

<sup>35</sup> *Le regard du roi, op. cit.*, p. 87.

<sup>36</sup> *Idem*, p. 101.

réalités interculturelles, telles que la négrofication d'un Blanc d'un côté et le blanchissement d'un noir de l'autre côté. Clarence assimile aussi parfaitement l'identité culturelle du royaume jusqu'à en découvrir le pouvoir de la mystique et de la nature africaines. De l'autre côté, il s'agit de la déconstruction de l'image ainsi que de la signification stéréotypée de la couleur noire. En localisant l'amour parfait et la personnalité exemplaire chez le roi nègre qui accepte Clarence formé dans son clergé, le narrateur brise les barrières culturelles.

## Conclusion

Nous venons ainsi de montrer l'aspect interculturel du *Bildungsroman* à travers la capacité des protagonistes à se former, en assimilant différentes identités et cultures. Pour ce faire, nous avons considéré des romans tels que *Die Brücke vom goldenen Horn* d'Emine Sevgi Özdamar dans la littérature allemande et *Le regard du roi* de Camara Laye dans la littérature négro-africaine francophone. L'analyse de ces œuvres, sous l'angle de littérature interculturelle où les protagonistes mènent ou terminent leur perfectionnement dans un pays étranger, révèle des aptitudes qui correspondent aux exigences du monde actuel où les hétérogénéités se rencontrent et se conjuguent en quête d'une certaine homogénéité propice à l'harmonie culturelle. Les phénomènes de la migration et de la mobilité qui occasionnent les rencontres culturelles sont les problèmes que traite le *Bildungsroman* actuel. En étudiant le processus de *Bildung* des protagonistes, nous avons découvert que la modélisation de leur personnalité se déroule dans un monde qui repose sur la compétence interculturelle, sur l'homogénéité des cultures et sur l'hybridité des identités humaines. Les protagonistes se forment entre différentes identités, différentes civilisations, différentes cultures et différentes langues. Ils sont qualifiés ainsi de « gebildet » (formés) lorsque ces derniers parviennent à concevoir en eux la synthèse de toutes ces différences en développant une identité (hybride) non aliénée. Ce qui enseigne la beauté pointue du *Bildungsroman*, quelle qu'en soit l'aire de naissance.

## Références bibliographiques

**ANDERSON Benedict**, *Die Erfindung der Nation. Zur Karriere eines folgenreichen Konzepts*, Francfort sur le Main, 2005.

**EAGLETON Terry**, *Was ist Kultur?* Munich, C. H. Beck, 2001.

**ESSELBORN Karl**, *Interkulturelle Literaturvermittlung zwischen didaktischer Theorie und Praxis*, Munich, IDICIUM, 2010.

**GUTJAHR Ortrud**, *Einführung in den Bildungsroman*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2007.

**HOFFMANN Michael**, *Interkulturelle Literaturwissenschaft; Eine Einführung*, Munich, Wilhelm Fink, 2006.

**HOFMANN Michael / PATRUT Lulia-Karin**, *Einführung in die interkulturelle Literatur*, Darmstadt, WBG, 2015.

**KOUAKOU Brou Erick Molière**, *Identitätsbildung in der Migrationsliteratur*, Mémoire de Master, Université Félix Houphouët-Boigny, Norderstadt, Editions Universitaires Européennes, 2019.

**LAYE Camara**, *Le regard du roi*, Paris, Plon, 1954.

**ÖZDAMAR Sevgi Emine**, *Die Brücke vom Goldenen Horn, 3e édition*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 2008.